

MICHEL ONFRAY

**LE CHEMIN
DE LA GARENNE**

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

- LE VENTRE DES PHILOSOPHES. CRITIQUE DE LA RAISON DIÉTÉTIQUE, Grasset, 1989
- CYNISMES. PORTRAIT DU PHILOSOPHE EN CHIEN, Grasset, 1990
- L'ART DE JOUIR. POUR UN MATÉRIALISME HÉDONISTE, Grasset, 1991
- L'ŒIL NOMADE. LA PEINTURE DE JACQUES PASQUIER, Folle Avoine, 1993
- LA SCULPTURE DE SOI. LA MORALE ESTHÉTIQUE, Grasset, 1993
- ARS MORIENDI. CENT PETITS TABLEAUX SUR LES AVANTAGES ET LES INCONVÉNIENTS DE LA MORT, Folle Avoine, 1994
- LA RAISON GOURMANDE. PHILOSOPHIE DU GOÛT, Grasset, 1995
- MÉTAPHYSIQUE DES RUINES. LA PEINTURE DE MONSÙ DESIDERIO, Mollat, 1995
- LE DÉSIR D'ÊTRE UN VOLCAN, Grasset, 1996
- LES FORMES DU TEMPS. THÉORIE DU SAUTERNES, Mollat, 1996
- POLITIQUE DU REBELLE. TRAITÉ DE RÉSISTANCE ET D'INSOUMISSION, Grasset, 1997
- À CÔTÉ DU DÉSIR D'ÉTERNITÉ. FRAGMENTS D'ÉGYPTE, Mollat, 1998
- LES VERTUS DE LA Foudre, Grasset, 1998
- THÉORIE DU CORPS AMOUREUX. POUR UNE ÉROTIQUE SOLAIRE, Grasset, 2000

Suite des œuvres de Michel Onfray en fin de volume

LE CHEMIN DE LA GARENNE

MICHEL ONFRAY

LE CHEMIN
DE LA GARENNE

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2019.*

1

Aucun chemin ne mène nulle part, car ni les animaux ni les hommes qui les font ne seraient assez sots pour les vouloir s'ils ne conduisaient à aucun endroit. Tout chemin a pour justification le lieu vers lequel il se rend. Et quiconque, comme Heidegger, croit à l'existence de chemins qui ne mènent nulle part, prouve qu'il est incapable de lire dans la nature ce pour quoi un jour la bête ou l'homme, sinon les deux, ont tracé une sente faite de végétation foulée, couchée, puis écrasée par les pas, jusqu'à ce que la fatigue de l'herbe révèle un jour le dessin d'un sentier.

Le chemin veut ce vers quoi il va. L'humain qui ne voit rien conclut qu'il n'y a rien à voir. Mais aucun paysan, qui s'avère plus humain que les humains depuis que ces derniers vivent l'âme engluée dans

le béton et le bitume des villes, ne dirait qu'un chemin ne va nulle part. Il pourrait dire qu'il allait en un lieu où l'on ne va plus, certes, mais ne plus aller dans un endroit ne saurait signifier que personne ne s'y est jamais rendu.

Les hommes ont perdu la mémoire des chemins quand ceux-ci la gardent pour eux-mêmes bien longtemps après que la dernière âme qui vaille les a empruntés. Des chemins damés par des générations de Celtes, de Gaulois, de Romains, de Vikings, de Germains se lisent encore sur les cartes, car l'onomastique dit tout. Les noms des mottes, des buttes, des carrefours, des talus, des forêts utilisent une langue perdue par les hommes mais que la nature parle encore.

Vue du ciel, la campagne raconte comme un livre ouvert. Elle dit simplement des choses simples. Le point de vue de Sirius rend intelligent, il empêche le nez dans la boue puisqu'on s'approche des étoiles. Je n'oublie jamais que les étoiles brillent en plein jour et que c'est la clarté violente du soleil qui empêche qu'on les voie. Seule la nuit permet à leur éclat de nous parvenir, lumineux et diamantin dans cet écrin de velours noir. Même en plein jour, je sais que je vis sous les étoiles. Comme avec les morts : la nuit dans laquelle ils sont empêché qu'on les voie, et le jour dans lequel ils ne sont plus interdit qu'on les perçoive

également – mais ils sont là, comme l'étoile du berger, nuit et jour.

2

Voilà cinquante ans que j'emprunte ce *chemin de la Garenne*. Où va-t-il ? Quand j'étais enfant, il allait vers mes songes ; aujourd'hui qu'un demi-siècle me sépare de ces temps-là, il me conduit vers mon enfance. Les songes d'un enfant ne sont pas les rêves d'un adulte, mais ils ont nourri l'âme avec laquelle l'adulte s'est trempé, comme on le dit d'un métal. J'ai dans la part la plus intime de moi-même l'odeur du fer forgé que le maréchal-ferrant plongeait dans l'eau pour lui donner force. Je sais qu'il faut aller au feu, en connaître la morsure jusqu'au blanc après le rouge cerise, puis se trouver lustré par l'eau afin de devenir une lame.

Il y a dans mon âme une multitude de ces odeurs et de ces parfums, de ces senteurs et de ces fragrances. Mon nez me semble envolé. À moins qu'à force d'avoir perçu les puanteurs et les remugles du monde, il n'ait perdu ses facultés qui me paraissaient si grandes quand j'étais enfant. J'ai probablement trop senti l'odeur des fauves que sont les hommes pour jouir des effluves du chemin comme je le faisais jadis. Enfant j'aurais pu dire, si j'avais

eu les mots : « Je sens, donc je suis. » Je manquais de mots mais je n'oublie pas que les expériences ne me faisaient pas défaut. J'ai dans l'âme des provisions jusqu'à la fin de mes jours de blés blonds et jaunes, d'herbes grasses et de jus de mûres, du sang orange des doches et de la senteur blanche des dentelles d'aubépines, des jaunes solaires du bouton-d'or et de la soie rouge du coquelicot, des piqûres d'aiguilles des orties et des basses continues du vol des hannetons, des pépiements d'oiseaux au petit matin et des hululements la nuit tombée du grand duc dans les créneaux du donjon du village, du clapotis de la rivière, la Dives, que j'allais écouter la nuit, du vent dans les hautes branches des peupliers, du goût des fraises cueillies dans le jardin de mon père, de la beauté ourlée et frangée rose et blanc des œillets de poète, des bouquets de jonquilles contemporains des lumières de printemps aux périodes de rentrée scolaire, des marrons qui jonchaient le sol, de la neige qui fait parler chaque bruit plus bas – j'ai donc assez de provisions sensuelles dans l'âme pour tenir un long siège enfermé dans une ville...

3

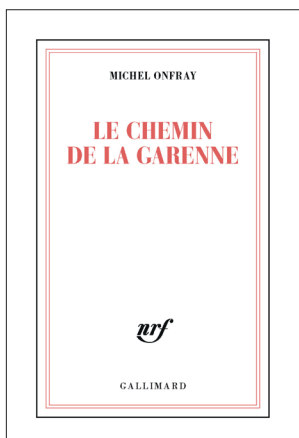
Quand j'emprunte à nouveau ce chemin de la Garenne, seul, silencieux, calme, serein, je sais que

MICHEL ONFRAY

Le chemin de la Garenne

En parcourant le chemin de la Garenne qui traverse et forme une boucle aux abords du village où il a grandi, Michel Onfray retrouve les souvenirs et les sensations de l'enfance. Il évoque avec émotion des personnages hauts en couleur, durs à la peine — ses parents en premier lieu : le père ouvrier agricole, la mère « bonne à tout faire ». Il observe le passage du temps, les ravages de la modernité : les édiles locaux en prennent pour leur grade, les agriculteurs inféodés à l'industrie chimique également, mais aussi les écologistes qui ont fait supprimer les barrages sur la Dives pour favoriser la remontée de saumons dont on n'a jamais vu trace dans cette rivière. La nature est très présente : l'enfance est pleine de grillons, de couleuvres, de crapauds, de fleurs et de plantes. Certains portraits peuvent être féroces, mais on sent surtout ici poindre une mélancolie sincère, et un authentique attendrissement quand la promenade sur le chemin de la Garenne est l'occasion de croiser les figures chères du passé.

Né en 1959, Michel Onfray est docteur en philosophie. Après avoir enseigné vingt ans dans un lycée technique, il démissionne de l'Éducation nationale en 2002 pour créer l'université populaire de Caen. Il est l'auteur de plus de cent ouvrages traduits dans une trentaine de pays.



**Le chemin
de la Garenne**
Michel Onfray

Cette édition électronique du livre
Le chemin de la Garenne de Michel Onfray
a été réalisée le 4 novembre 2019
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072872105 - Numéro d'édition : 360068).

Code Sodis : U29936 - ISBN : 9782072872112
Numéro d'édition : 360069.